

lecteurs, vos frères et les miens. Or, la société dont nous faisons partie est-elle justifiable de ne pas travailler à tarir la source de ce mal, que l'expérience nous montre se perpétuant dans son sein, de génération en génération ?

Mais si le mendiant paresseux est un fléau, que dire du pauvre laborieux ; de celui que le malheur, l'infirmité ou la maladie surprend ; du vieillard, de la veuve et de l'orphelin ? Ce qu'en disait le Divin Maître : " Vous aurez toujours des pauvres parmi vous. " C'est un des grands bienfaits de la société chrétienne, puisqu'il fait naître de grandes vertus ; puisqu'il est la source de tant de dévouement, d'abnégations, de sacrifices ; puisqu'il a produit ces admirables corporations religieuses, qui font la gloire et l'admiration de l'univers. Le fardeau de la pauvreté, comme les dons de la fortune ; ceux de la nature, ceux de l'intelligence, ont été distribués, comme les ombres et la lumière, dans le grand tableau de l'humanité, et concourent également aux yeux de la raison éclairée, au flambeau de la foi, à faire ressortir le génie et la sagesse du peintre divin. C'est la pauvreté des uns qui nécessite le superflu des autres et en explique la raison ; c'est une soupape de sûreté pour le riche, car il n'y a rien d'inutile sous le soleil ; aussi elle met en évidence la sagesse suprême de la loi de la charité, qui fait naître la plus belle et la plus consolante de toutes les vertus ; celle qui efface la multitude des péchés et obtient miséricorde ; celle qui donne à l'homme la plus belle prérogative de la divinité, en le rendant le libre dispensateur des biens de la vie et du bonheur des hommes. Sans les souffrances d'une partie du genre humain, quelle raison aurait eu l'homme pour développer en lui ce dernier trait de ressemblance avec son créateur ?

En rangeant la misère en deux grandes catégories : les pauvres laborieux et ceux hors d'état de travailler, et les pauvres qui se refusent au travail, il faudra aussi rechercher les moyens qui paraîtraient les plus propres à diriger, avec plus d'action, d'harmonie et d'efficacité, les efforts de la charité, de manière à faire disparaître la mendicité des paresseux, ce que je me propose, dans un prochain article, et à soulager les autres souffrances inhérentes à l'humanité.

L'ARBRE DE LA VALLÉE.

Publication.

Nous recevons à l'instant une charmante petite brochure intitulée : *Eloge de Messire C. F. Painchaud, fondateur du Collège de Ste. Anne.*

Cette brochure sort des presses de M. Firmin H. Proulx, de Ste. Anne. Elle est ornée du portrait de M. Painchaud, photographié aussi à Ste. Anne, par M. Jean Amiot.

L'auteur de ce livret, comme il le dit lui-même, n'a pas voulu donner au public une biographie complète du vénérable prêtre qui a sacrifié ses biens, son repos, sa santé et sa vie au bien de ses concitoyens ; il a voulu seulement conserver des documents épars, réunir sous un même titre deux discours prononcés, à deux époques différentes, aux examens publics du collège, des extraits de journaux, un fragment d'un magnifique sermon, etc., et en contribuant ainsi à raviver le souvenir d'une des gloires de notre pays, il a bien mérité de ses compatriotes.

Ce livre, nous sommes sûr, intéressera au plus haut point et sera reçu avec reconnaissance par les paroissiens de Ste. Anne, par les élèves du collège de cette paroisse et par tous les amis de feu Messire Painchaud.

Un quart de siècle s'est déjà écoulé depuis l'instant douloureux où la mort arrachait à notre affection ce prêtre plein d'ardeur et de zèle, ce citoyen éclairé et dévoué au bien de ses semblables, cet homme au cœur noble et généreux ; aussi déjà les rangs de ceux qui ont eu l'avantage de le connaître s'éclaircissent rapidement, encore quelques années et ses contemporains auront fait place à une génération nouvelle, et, au lieu d'amis, il ne restera plus que des admirateurs de son œuvre impérissable.

RECETTES DIVERSES.

Moyen de fournir des vers aux poules.

Faites un trou en terre ; mettez au fond de la paille de seigle, une bonne couche, une couche plus épaisse de crottin de cheval, (le crottin doit être frais) ; arrosez le tout de sang de bœuf ou de mouton ; jetez, de plus, dans ce trou tout ce que vous pourrez rassembler de débris et d'eaux sales. Au bout de quelques jours vous couvrirez le trou de broussailles fixées avec de grosses pierres, afin que les volailles n'aillent pas y gratter. La putréfaction engendre vite des milliards de vers ; chaque matin un homme prend avec une pelle de ce terreau grouillant et le distribue dans la basse-cour, afin que chaque volaille en ait, sans cependant en trop prendre. Les poules sont très-friandes de ces vers ; pris en quantité raisonnable, ils favorisent la ponte, économisent les grains et tiennent la volaille en bon état ; mais donnés avec abondance, ils deviendraient nuisibles.

F. E. J.

Remède contre la gourme.

On nous informe que beaucoup de jeunes chevaux sont, à cette époque de l'année, atteints de la gourme et qu'elle est très-sévère. Pour arrêter les progrès du mal, nous nous hâtons de donner une recette appuyée sur l'expérience.

La gourme est une maladie inflammatoire de la muqueuse des naseaux et de l'arrière bouche, avec engorgement des glandes de la ganache (machoire inférieure) qui attaque presque tous les jeunes chevaux, surtout quand on les fait passer trop brusquement des pâturages aux fourrages secs. Voici à quels signes on reconnaît cette maladie : perte d'appétit, fièvre ordinairement légère ; les naseaux jettent en abondance une humeur blanche et muqueuse. Quelquefois il se forme sous la machoire inférieure une tumeur volumineuse qui perce plus ou moins promptement et fournit une grande quantité de pus.

Dans l'un comme dans l'autre cas voici ce qu'il convient de faire : Lorsque la maladie est légère, il faut lui laisser suivre son cours, sans l'entraver avec cette foule de médicaments que les vétérinaires peu instruits sont dans l'usage d'administrer en pareils cas. Il ne faut à l'animal que du ménagement, de la propreté, un faible exercice, des soins nécessaires pour prévenir les refroidissements, une nourriture peu abondante. Il faut donc maintenir le cheval dans une température douce et égale, ne lui donner que des aliments de facile digestion, tels que l'eau de son et de la bonne paille.

Quand il se forme un abcès sous la machoire, il faut se servir de cataplasmes émollients pour en hâter la rupture.

Mais ce traitement serait insuffisant contre la gourme qui se reconnaît aux symptômes suivants : La peau est brillante, la tête très lourde, l'animal abattu, la respiration difficile, la bouche se remplit d'une bave visqueuse. Dans ce cas, il faut ajouter aux traitements décrits plus haut, la saignée, même faire un séton au poutail, exposer le nez et la tête de l'animal à la vapeur d'eau bouillante et lui faire boire de l'eau chaude blanchie avec du son ou de la farine. Après ce traitement, il faut veiller avec soin que ce cheval ne reçoive aucun courant d'air et soit à l'abri du moindre froid.